P. 252. E

4me année. — N° 154 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Vendredi 5 Juillet 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annnonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne. fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

ERRATUM

Dans le manifeste du Comité de Défense de la Wallonie, tel qu'il a paru dans notre numéro d'avant-hier, la vigilance de notre correcteur a laissé échapper quelques coquilles assez anodines. par exemple « régime *autonome* », au lieu d'*autonomique*.

Mais il en est une qui peut donner lieu à erreur.

En 1re colonne, à la fin du 4e alinéa, il est parlé du peuple de Wallonie; « éminemment démocratique et *progressiste* ». C'est « *progressif* » qu'il faut lire. L'autre mot est l'étiquette d'un parti.

Le Comité Wallon comprend des hommes de tous les partis : catholique, socialiste, conservateur et progressiste.

Si chacun est libre de défendre sous son nom et sa responsabilité personnelle, le programme commun, suivant la nuance de sa propre opinion philosophique ou politique, le groupe n'a d'autre politique commune que celle qui est clairement exprimée dans le manifeste bien connu du 1er mars. Et cette politique commune n'a rien à faire avec la politique de parti. C'est du patriotisme pur et simple.

Seuls les communiqués émanant du Comité lui-même engagent tout le groupe. Il en est ainsi de la note que nous avons publiée avant hier, — et c'est pourquoi la petite rectification ci-dessus était indispensable.

Les Miettes de l'Histoire

Je viens de relire un bien beau livre, « Les Miettes de l'Histoire », de Paul Meurice. L'on y trouve, sous une forme originale et primesautière, une monographie historique complète de l'île de Jersey où Meurice séjourna de 1851 à 1855. Chassé de France par le coup d'Etat du 2 décembre 1851, Meurice s'était réfugié dans cette île de la Manche, en compagnie de Victor Hugo, dont il fut le fidèle disciple, et d'autres proscrits. Jersey, « île de verdure et de granit, île charmante, fleur de la mer », à la fois bretonne et normande, anglaise et française, impressionna vivement l'imagination de Meurice, comme elle séduisit Victor Hugo. Les deux amis écrivirent chacun un ouvrage sur l'archipel Anglo-Normand, Victor Hugo « Les Travailleurs de la Mer », Paul Meurice, « Les Miettes de l'Histoire ». Le choix de ce titre est singulièrement heureux. L'auteur se propose de montrer l'influence que les événements de la politique européenne ont exercé sur Jersey au cours des siècles. Tout autre que Meurice eût élevé un monument de pédanterie et d'ennui. Lui s'est contenté d'un exposé rapide, imagé, spirituel, fourmillant d'aperçus curieux, d'anecdotes piquantes, de traits originaux. A côté de la masse imposante de l'Histoire générale, cette collection de petits faits apparaît comme particulièrement intéressante. Ce sont bien les Miettes tombées de la table de Clio. Un historien érudit doublé d'un poète et d'un écrivain de grand talent, les a ramassées et en a composé un plat de délicate saveur.

Et en refermant le volume, presque malgré moi, je me mis à songer à notre chère Wallonie. Elle aussi, comme Jersey, plus que Jersey, est digne d'attirer l'attention des écrivains et des penseurs. Elle aussi a son originalité propre, sa physionomie, son caractère fortement marqué; elle aussi mériterait qu'un poète évoquât ses fastes et refît pour elle la monographie que Meurice a consacrée à son île. Voilà une tâche qui devrait séduire l'un de nos écrivains wallons, voilà une belle œuvre à accomplir. Cette œuvre, si jamais elle était réalisée, serait plus qu'un simple ouvrage de littérature; ce serait en même temps et avant tout une belle affirmation de l'esprit wallon, un chant d'amour à l'adresse de notre terre patriale.

Meurice, en écrivant sur Jersey des pages lyriques, n'exaltait qu'une patrie d'adoption, un rocher de l'Océan qui lui avait donné asile et où il n'a habité que quelques années. L'auteur wallon qui entreprendrait de retracer, d'après le procédé de l'écrivain français, l'histoire de la Wallonie, parlerait de sa patrie à lui, du sol sacré où les siens et lui ont vu le jour, où il vit, où il peine et où il viendra dormir son dernier sommeil. Comme il dépasserait son modèle français, comme il serait plus que lui inspiré et sincère...

Et quant au talent, suis-je trop présomptueux en affirmant que son livre en serait une manifestation brillante? Plus que Meurice, toujours fortement soumis à l'influence de Hugo, un écrivain de race wallonne parlant de la Wallonie saurait se montrer original. La personnalité de nos auteurs ne s'est-elle pas depuis longtemps dégagée, ne s'est-elle pas affirmée, robuste toujours, souvent magnifique?

L'étude de l'Histoire enseigne que les provinces des Pays-Bas qui ont formé la Belgique contemporaine, n'ont jamais été soumises dans le passé au régime de l'unité et de la centralisation. Au contraire, elles ont toujours vécu séparées, indépendantes les unes des autres, quoique réunies sous le sceptre d'un même prince à partir de l'avènement de la maison de Bourgogne. La principauté ecclésiastique de Liége n'a même jamais eu d'existence commune avec le reste des Pays-Bas. Complètement autonome quant à sa politique intérieure et extérieure, elle relevait du Saint Empire Germanique. Dois-je ajouter que le lien féodal de vassalité qui la rattachait à l'Allemagne était bien mince et bien tenu? Dans le fait, la principauté constituait une nation libre et souveraine. Les Liégeois ne perdirent leur indépendance que lors de la conquête française; les états du Prince-Evêque furent alors réunis aux autres provinces belgiques également annexées à la France, pour former avec ces dernières neuf nouveaux départements français. En 1830, le souvenir de la situation ancienne n'était pas encore tout à fait perdu. Les Liégeois partirent au secours de Bruxelles et la révolution s'accomplit « Belges et Liégeois unis ».

Ce livre que je rêve, montrerait combien les fruits de cette révolution sont devenus amers pour la Wallonie; il prouverait que le régime naturel de nos provinces, qui du reste les a régies pendant de longs siècles, est la séparation, que le système unitaire et centralisateur est à la fois le dernier venu et le plus mal venu. En même temps qu'un hymne à la gloire de la Wallonie, ce livre serait une éclatante justification de l'idée et de l'œuvre séparatistes. Et que d'épisodes de notre histoire l'auteur pourrait citer à l'appui de sa thèse. Avec quelle clarté, quelle évidence, il pourrait démontrer qu'au cours des siècles, Flamands et Wallons, loin de former un bloc un et indissoluble, ont été au contraire toujours séparés, quelquefois ennemis. Avec quelle vigueur un écrivain de chez nous, pourrait ainsi exposer la vérité. C'en serait fait de la fallacieuse théorie de l'âme belge. Comme il serait facile de détruire cette illusion bilinguiste, de dissiper ce mirage middelmatique. Non, l'âme belge n'a aucune réalité. Mais l'âme Wallonne existe, elle. Elle est le principe de la vie même de la Wallonie, et elle s'extériorise par les mille manifestations du Génie Wallon

Ah! si ce livre pouvait être écrit, avec quelle chaleur cette âme pourrait être exaltée Comme les Wallons pourraient y prendre conscience d'eux-mêmes, comme ils y trouveraient la libération de leurs intelligences et de leurs cœurs, la vraie libération après tout, celle dont toutes les autres ne sont que des résultantes. Que de bons esprits en Wallonie sont encore intoxiqués par les idées centralistes. Les Flamands se séparent de nous et tendent tous leurs efforts à établir, sur des bases solides, l'autonomie de leur pays, afin de reconquérir pleinement leur originalité racique. En présence de cette activité des Flamands, trop de Wallons restent encore attachés à la conception unitaire; c'est par notre passé national qu'il faudrait montrer à tous les fils de Wallonie la légitimité de la séparation. Non, la séparation n'est pas une chose nouvelle, étrangère, monstrueuse. c'est la forme politique la plus simple, la plus naturelle, la mieux adaptée à notre état d'âme, à notre mentalité, comme l'on se plaît à dire aujourd'hui. Et ce qui fait justement l'excellence de cette forme politique, c'est qu'elle plonge ses racines à même le cœur profond de l'Histoire.

Et la conclusion de ce livre, découlerait logiquement des leçons que nous donnent les temps révolus La dernière page serait une vaillante réclamation de l'autonomie de la Wallonie.

Oui, la Wallonie doit être autonome, libre, comme l'étaient jadis ses ancêtres immédiats, la principauté de Liége, les Comtés de Hainaut et de Namur. La nature du lien — fédératif ou économique — que la Wallonie conservera avec la Flandre importe peu. Le grand principe qui doit être à présent affirmé et réalisé est celui de l'indépendance complète de la terre Wallonne.

L'écrivain et le livre que j'ai souhaité voir se manifester après avoir relu « Les Miettes de l'Histoire » se rencontreront-ils? Je l'espère de toutes les forces de mon cœur, je le souhaite de toute l'ardeur de mes convictions! Ah! ce serait une belle œuvre de véritable et sain patriotisme.

Georges MOULINAS.

DÉPÊCHES DIVERSES

Kief, 2 juillet.

L'Agence télégraphique de l'Oukraine annonce que des troupes japonaises, commandées par le général Kato, ont débarqué à Vladivostok pour appuyer les Tchèques-Slovaques.

Le grand-duc Michel-Alexandrovitch a été proclamé tsar il est, avec les Tchèques-Slovaques, en route pour Moscou.

A la suite de ces événements, le cours du rouble a monté de 7 kopeks.

Pétrograd, 2 juillet.

L'ancien ministre de la guerre Soukhomlinof, qui était devenu portier dans un cinéma de la capitale, vient de demander au gouvernement des commissaires du peuple l'autorisation de s'engager dans la Garde Rouge. Les journaux de la capitale assurent que sa demande aurait été acceptée, mais que, vu son grand âge, M. Soukhomlinof serait employé dans les bureaux.

Londres, 3 juillet.

Dans les Midlands, une nouvelle explosion s'est produite la nuit du 1er au 2 juillet dans une fabrique où l'on chargeait des grenades.

Soixante à soixante-dix personnes ont été tuées.

Le travail sera repris dans quelques jours.

La Haye, 3 juillet.

Un biplan français, violemment bombardé tandis qu'il bombardait la côte belge, a atterri samedi après-midi près de Breskens.

L'appareil a capoté en touchant le sol.

Les deux officiers anglais qui étaient à bord ont été internés.

Pétrograd, 2 juillet.

Le chef des troupes tchèques-slovaques Rosizka, qui s'était rendu à Omsk afin d'y participer à un conseil de guerre avec le général Alexéief et les autres chefs de la contre-révolution, a été victime d'un attentat.

Au moment où Rosizka allait rentrer chez lui, un inconnu tira plusieurs coups de revolver sur lui. Une balle traversa le poumon gauche. L'assassin a réussi à s'enfuir.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 4 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière

Dans la soirée, l'activité combative a repris dans plusieurs secteurs.

Depuis le petit jour, l'ennemi a déclanché un feu violent de part et d'autre de la Somme.

Des engagements d'infanterie se sont développés ici.

Groupe d'armées du Kronprinz Impérial

A l'Est de l'Aisne, on signale de violentes attaques partielles des Français.

A l'Est de Moulin-sous-Tousvents, une contre-poussée a rejeté l'adversaire de nos premières tranchées. Partout, ailleurs, ses charges se sont écroulées devant nos obstacles.

A l'Ouest de Château-Thierry, l'adversaire a essayé de nouvelles poussées.

Groupe d'armées du duc Albrecht et von Gallwitz.

Sur la rive orientale de la Meuse, nous avons refoulé une plus forte poussée de l'ennemi.

Dans le Sundgau, des entreprises couronnées de succès nous ont valu des prisonniers.

Le lieutenant Udet a remporté sa 40e, le lieutenant Rumey ses 29e et 30e victoires aériennes.

* * *

Vienne, 3 juillet. — Officiel.

Le 2 juillet au matin, une petite escadrille de nos torpilleurs a rencontré, dans la partie septentrionale de l'Adriatique, des torpilleurs ennemis très supérieurs en nombre.

Un violent combat d'artillerie s'est développé à courte distance, au cours duquel nos unités ont réussi à incendier un grand contre-torpilleur ennemi et, en outre, à avarier gravement un autre.

L'ennemi a cessé le combat et s'est retiré à toute vitesse vers sa base.

Nos unités n'ont subi que des dégâts absolument peu importants.

En dehors de quelques hommes légèrement blessés, les équipages de nos torpilleurs n'ont subi aucune perte.

* * *

Sofia, 30 juin. — Officiel.

Sur différents points du front, surtout des deux côtés de Dobropolje, le duel d'artillerie a été plus violent par intermittence.

Dans la plaine, devant les positions établies sur le cours inférieur de la Strouma, des combats entre patrouilles se sont terminés à notre avantage.

* * *

Sofia, 1er juillet. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, sur les deux rives du lac d'Ochrida et sur plusieurs points dans la boucle de la Czerna, courtes attaques d'artillerie de part et d'autre.

Dans la région de la Moglena et à l'est du Vardar, nos postes ont repoussé plusieurs troupes d'assaut ennemies à l'aide de grenades a main. Dans la région située devant les positions à l'ouest de Serres, notre feu a dispersé plusieurs détachements de reconnaissance grecs. Dans la vallée de la Strouma, grande activité de l'artillerie de part et d'autre.

—«o»—

Berlin, 2 juillet. — Officieux.

Les Anglais et les Français ont continué hier leurs attaques de reconnaissance contre nos lignes. Ils ont subi de fortes pertes en tués et blessés et nous leur avons fait un grand nombre de prisonniers.

Les combats ont été particulièrement violents entre avant-postes depuis la forêt de Nieppe jusqu'au canal de La Bassée.

Dans le secteur compris entre Arras et Albert, les Anglais ont tenté hier une grande attaque que notre feu de barrage a empêché de se développer.

Une attaque prononcée par une compagnie ennemie au Sud de Montdidier a été repoussée et lui a coûté de fortes pertes.

D'opiniâtres tentatives faites par les Français pour améliorer leurs positions dans la ville et le bois de Château-Thierry ont échoué.

A l'Est de Château-Thierry, ils ont tenté de franchir la Marne, mais leurs patrouilles ont été décimées avant d'avoir atteint la rive septentrionale.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 3 juin (3 h.)

Entre l'Oise et l'Aisne nous avons exécuté une opération locale au Nord de Moulin-sous-Touvent.

Nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur un front de 3 kilomètres et une profondeur de 800 mètres en certains points.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés est de 220.

A l'Ouest de Château-Thierry, la contre-attaque allemande dans la région de Vaux a échoué sous nos feux.

Des prisonniers sont restés entre nos mains.

D'autres tentatives allemandes, au Nord de Moncel et en Haute-Alsace n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

* * *

Paris, 3 juillet (11 h.)

Activité des deux artilleries en Argonne dans la région de Vauquois et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Le chiffre total des prisonniers que nous avons faits dans la région au Nord de Moulin-sous-Touvent s'élève à quatre cent cinquante-sept, dont sept officiers.

Nous avons capturé une trentaine de mitrailleuses.

* * *

Londres, 2 juillet. — Officiel.

Après un violent bombardement, l'ennemi a exécuté cette nuit une attaque au Nord-Ouest d'Albert, dans le but de reprendre le terrain que nous avons conquis la nuit du 1er juillet; il a été repoussé avec pertes, sauf sur un point où il a réussi à se nicher dans une de nos tranchées.

Des tentatives d'attaques ennemies ont échoué dans le secteur du bois d'Aveluy, près d'Avion et de Hinges.

Au cours d'engagements entre patrouilles, nous avons fait quelques prisonniers.

Par ailleurs, rien de particulier à signaler, sauf l'activité normale et réciproque de l'artillerie dans divers secteurs.

* * *

Rome, 2 juillet. — Officiel.

Sur le haut plateau d'Asiago, l'ennemi a tenté de nouvelles attaques contre le monte Valbella; elles ont échoué sous notre feu, qui a infligé de fortes pertes aux Autrichiens.

Nos troupes ont nettoyé quelques points où l'ennemi s'était niché dans nos tranchées avancées de première ligne; puis, par de brillantes contre-attaques, elles ont occupé tous les postes avancés autrichiens, fait 127 prisonniers et pris quelques mitrailleuses et quatre mortiers de tranchées.

Au Sud d'Asiago, des détachements anglais ont exécuté un heureux coup de main; ils ont fait prisonniers 1 officier et 42 hommes et se sont emparés d'une mitrailleuse.

Dans la région située au Nord-Ouest du monte Grappa, les Anglais ont achevé les opérations commencées à l'aube et ont conquis des positions importantes; ils ont fait 500 prisonniers, parmi lesquels 19 officiers, et pris un grand nombre de mitrailleuses.

La Guerre sur Mer

Londres, 2 juillet.

On mande de Washington à l'Agence Reuter qu'un sous-marin allemand a coulé le 21 juin le vapeur belge « Oilier », à 1.400 milles de la côte de l'Atlantique. Vingt-cinq hommes ont été sauvés.

* * *

La Haye, 2 juillet.

L' « Hollandsch Nieuwsbureau » annonce que le convoi armé partira décidément le 3 juillet, après qu'on aura déchargé du vapeur « Noordam » les couleurs d'aniline allemandes dont l'Angleterre n'a pas voulu autoriser le transport. Plusieurs journaux hollandais espèrent que le gouvernement ne laissera pas partir le convoi, celui-ci avant manqué totalement son but, qui était d'établir une communication les colonies en dehors de tout contrôle étranger.

L'Offensive allemande à l'Ouest

Paris, 2 juillet.

A minuit 48, l'alarme a été donnée, des avions ennemis s'avançant de nouveau vers Paris. Toutes les armes de défense sont immédiatement entrées en action. Berloque à 2 h. 20. Quelques bombes sont tombées dans la grande banlieue.

* * *

Paris, 3 juillet.

Les limites des réseaux de chemin de fer placés sous les ordres du haut commandement de l'armée ont été avancées vers le Sud.

* * *

Genève, 2 juillet.

Les journaux militaires et techniques français constatent que le nouveau biplan de chasse allemand (modèle Fokker) constitue une extraordinaire amélioration des modèles employés jusqu'ici par l'Allemagne. Il est de beaucoup supérieur aux triplans Fokker et Pfalz, ainsi qu'aux biplans Hannover et Pfalz et à l'Albatros modèle n° 1.

* * *

Londres, 2 juillet.

Exposant la situation militaire sur le front à l'Ouest, le « Times » écrit entre autres :

— Grâce à la manière dont ils disposent leurs forces, les Allemands sont en mesure d'attaquer un secteur quelconque de Reims à la Manche; ils peuvent même éventuellement attaquer une autre partie du front. Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que l'offensive est imminente. Les Alliés sont convaincus qu'ils y résisteront, quel que soit l'endroit où les Allemands attaqueront.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Vienne, 4.

Suivant les informations venant de Constantinople, le Sultan est décédé hier soir.

* * *

Berlin, 4 juillet.

Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 14,500 tonnes brut.

* * *

On mande de La Haye à la « Neue Zuricher Zeitung » de source bien informée :

— Le ministère Cort van der Linden a déclaré qu'il ne songeait pas à prendre une initiative quelconque en faveur de la paix.

Il a jugé nécessaire de faire cette communication parce que, il y a peu de temps encore, le gouvernement anglais lui a fait savoir qu'il considérerait toute démarche en faveur de la paix comme peu amicale. »

* * *

Londres, 2 juillet.

Conformément à la loi sur la défense du Royaume, le gouvernement anglais menace de peines sévères l'accaparement de la monnaie d'argent.

* * *

La Haye, 2 juillet.

La presse anglaise se plaint que le beurre, la margarine et l'huile comestible sont remplacés depuis quelque temps par des matières dans la fabrication desquelles il entre des résidus de pétrole.

* * *

Washington, 2 juillet.

La commission de l'emprunt de la Chambre des députés a émis un avis en faveur du projet urgent prévoyant un crédit de 927 millions de dollars pour les installations militaires.

* * *

Washington, 2 juillet.

M. Wilson a annoncé à la Chambre que le gouvernement a l'intention de prendre des mesures pour éviter la grève que menacent de faire les télégraphistes et les téléphonistes.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Berlin, 2 juillet.

Une convention spéciale, dite « accord de compensation », a été conclue entre l'Allemagne et la Finlande, réglant l'échange réciproque des marchandises entre les deux pays pour une période de six mois.

Aux termes de l'accord, la Finlande fournira à l'Allemagne du bois, de la cellulose, du papier, des allumettes, du cuivre, du gravier.

L'Allemagne, de son côté, exportera en Finlande du sel, des produits industriels, du fer, du charbon, du coke, de la benzine, des produits chimiques et pharmaceutiques et des couleurs

Pour la fixation des prix, la Finlande sera traitée sur le même prix que la Suède. La Finlande s'engage, d'autre part, à ne pas exporter ses marchandises vers les pays en guerre avec l'Allemagne.

L'importation et l'exportation sont réglées en conformité avec les accords conclus avec l'Oukraine.

REVUE DE LA PRESSE

Le paragrêle.

Sous ce titre l' » Humanité » consacre au secrétaire particulier de M. Clemenceau un amusant article, où nous lisons :

« Oh! Oh! que se passe-t-il. Voici qu'un journal qui passait pour être alimenté au million de l' « Action Française » vient de publier un étrange article : S. M. Mandel, roi de France.

Nous étions moins bien renseignés sur M. Mandel. Pour nous il n'était, que « le Paragrêle ». Mais, roi de France. Mazette!

Au dire du journal en question, c'est Clemenceau qui est ministre, mais c'est Mandel qui gouverne.

Le Tigre, dit notre auteur, « a été mis à même de commettre plus de fautes que tous ceux qu'il attaquait ». Mais est-il libre ou prisonnier?

Derrière son fauteuil se profile une ombre bizarre, d'aucuns disent dangereuse; c'est celle d'un visage glabre, sans âge, sans expression, toujours figé et antipathique au suprême degré.

Tout le monde a reconnu le petit juif dont on ne sait s'il s'appelle Jacob Mendelsohn ou Isaïe Rothschild, mais qui se fait appeler Georges Mandel.

D'où sort-il? On l'ignore.

. . . . . .

Depuis, Georges Mandel a pérégriné aussi péniblement que mystérieusement. Sa principale occupation fut de quêter pour Clemenceau.

Car Clemenceau est un bourreau d'argent; il en dépenserait autant que le Pactole lui en débiterait; Mandel avait du travail.

. . . . . .

La guerre venue, c'est encore Mandel qui solutionna la question caisse à l' « Homme Enchaîné ».

Où trouva-t-il l'argent? Mystère; mais il a bien dû trouver près de 3 millions.

Je connais à peu près l'origine du tiers; mais les deux autres tiers?

. . . . . .

Aussi est-on ému lorsqu'on sait que rien n'est présenté à la signature du premier ministre, ministre de la guerre, sans le consentement de M. Mandel; que c'est cet homme qui accorde ou refuse les audiences; que c'est lui qui a la haute main sur la Presse et que c'est de lui que M. Clémenceau reçoit la plupart de ses « impulsions », les pires, probablement.

Hein! Si nous avions écrit le centième de ce qui est là? Qu'est-ce que nous entendrions? Mais quelle peut bien être la raison d'une attaque qui en frappant ainsi le valet — qualifié de danger national — atteint aussi le maître... »

Liste des Belges victimes des bombes des aviateurs alliés :

I. *Bruges*

Bombes jetées par les aviateurs anglais le 11 juin 1918.

Tués :

Van Dycke Joseph, 66 ans (1 gendre à l'armée belge); Bauwerlinck Léonard, 60 ans (1 cousin à l'armée belge).

II. *Ostende.*

Bombes jetées par les aviateurs anglais le 12 juin 1918.

a) Tués :

1. Delangke Benoît, 30 ans; 2. Deschrijver Auguste, 49 ans (1 cousin à l'armée belge).

b) Gravement blessés :

Janssens Sophie, 57 ans, Ostende (3 fils à l'armée belge).

c) Légèrement blessés :

1. Claeys François, 49 ans, Ostende (1 fils à l'armée belge); 2. Willems Louis, 60 ans, Ostende (1 gendre à l'armée belge); 3. Jonckheere Rosalie, 70 ans, épouse de Charles Willems; 4. Vyncke Jules, 65 ans, Ostende; 5. Denecker Hortense, 52 ans, épouse Vyncke Jules.

III. *Breedenne* (près de Bruges).

Bombes jetées le 15 juin 1918.

Blessés :

1. Bauwens Cyrille, 33 ans (1 cousin à l'armée belge); 2. Backers Louis, 46 ans; 3. Hennemann Pierre, 74 ans, de Sasslykens, près Ostende; est mort des suites de ses blessures (1 fils et 2 neveux à l'armée belge.

IV. *Courtrai.*

Bombes jetées le 16 juin 1918.

Blessés :

1. Coigné Valère, 46 ans (6 neveux à l'armée belge); 2. Vermeulen Jean, 71 ans; 3. Deprez Julien, 23 ans; 4. Stillatus Georges, 32 ans (1 frère à l'armée belge); 5. Rogiers Godelieve, 16 ans (1 neveu à l'armée belge); 6. d'Hondt Pharaïlde, épouse Manhoutte Richard (4 neveux à l'armée belge); 7. Woestyn Esther, 23 ans (1 frère à l'armée belge).

V. *Ostende.*

Bombes jetées le 16 juin 1918.

a) Tuée :

Vleminck Mathilde, 39 ans.

b) Blessés :

1. Gastaldi Constance, 32 ans; 2. Devos Désiré, 74 ans (3 petits fils à l'armée belge); 3. Goes Marie, 77 ans; 4. Herrling Paula, 17 ans (2 frères et 3 cousins à l'armée belge).

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

Faut-il ou ne faut-il pas aller au spectacle pendant la guerre ?

Les uns disent « oui »; les autres « non ». Naturellement, tous sont intérieurement persuadés que leur thèse est la seule bonne, la seule patriotique et, naturellement aussi, les uns et les autres traitent consciencieusement, en vertu de cette conviction, leurs contradicteurs des plus doux vocables de la langue française.

Désireux de mettre fin à ces disputes, qu'il qualifie de ridicules, mon ami Isidore Niquedouille me prie d'émettre l'avis suivant.

C'est, comme on le verra, du « middelmate » authentique.

« Affaire de tempérament, dit-il. »

Je me rallie avec enthousiasme à ce dernier aphorisme qui pourrait servir de terrain d'entente aux deux clans, mais qui, pour cela même, risque d'être conspué avec ensemble.

Rien de plus humain que ces tempêtes dans un verre d'eau, à propos de moins que rien.

Cela donne, paraît-il, l'illusion de penser.

Et pendant ce temps, certains directeurs de théâtre continuent avec, eux aussi, une belle conviction à se payer libéralement notre tête.

Sous couleur de nous distraire en ces heures noires, ils nous servent avec le sourire, sous le nom de « fantaisies exhilarantes », les plus vénérables inepties de leur répertoire.

Certes, je ne suis pas de ceux qui préconisent à tout bout de champ l'intervention de l'Etat dans les entreprises privées, mais, tout de même, je ne verrais aucun inconvénient — et vous ? — à ce qu'on interdise à ces directeurs d'abrutir consciencieusement le public, dont la mentalité n'est pas déjà si brillante.

Mon ami Isidore Niquedouille, lui, prône comme plus pratique la constitution d'une « Ligue des spectateurs ».

— En Belgique, dit-il, tout se termine par des « chochotés ».

Il n'a peut-être pas tout à fait tort.

P. R.

NOS BELLES MADAMES

Ce n'est pas à vous ni sur vous que j'en ai, mes charmantes concitoyennes. Vous êtes toujours gracieuses et même, affublées d'un drap de lit blanc ou d'une couverture teinte et chaussées de bottines à talons inégaux, je vous vois toujours élégantes, faisant modestement la file à l'un ou l'autre magasin d'alimentation. Aujourd'hui, ce n'est plus vous qui êtes les Belles Madames, à moins d'être la femme d'un accapareur ou pis encore, ou les deux ensemble, cela se voit. Ce ne sont pas davantages les dames si jolies qui venaient en villégiature sur les bords de la Meuse et qui, comme les hirondelles, à l'approche des frimas, se sont envolées vers des cieux plus cléments. Non, les Belles Madames, d'à présent, ce sont nos anciennes perrettes, nos fermières, nos bonnes grosses dondons, à faces rougeaudes et mafflues, aux mains en battoir, aux appas plantureux.

Ah ! la joyeuse mascarade !

Attifées à la dernière mode, comme Perrette, elles ont cotillon court, même très court, mais elles n'ont plus les bons vieux souliers plats qui s'adaptaient si bien à leurs pieds de Patagon. Il leur faut des bottines à talons Louis XV qui leur donnent l'apparence de volumineux échassiers marchant sur des œufs. Quant au costume, c'est tout un poème, mais un poème décadent, où toutes les nuances se heurtent et se choquent. Et pour couronner le tout, un chapeau-parasol sur lequel on a entassé le plus de mark possible. Quand on les rencontre, on dirait des nounous qui sont de sortie et se sont affublées des mises-bas de Madame.

Ce sont les modes de Jandrin-Jandrenouille à l'instar de Paris.

Amis lecteurs, voulez-vous rire ? Allez assister un dimanche à la grand'messe dans l'une ou l'autre de nos grandes églises de village, cela rachètera vos péchés passés, présents et futurs, et puis une fois n'est pas coutume; observez-les bien, nos villageoises. Les regards sournoisement baissés, ce n'est point le tabernacle qu'elles contemplent, ce n'est point vers Dieu que vont leurs pensées. Elles examinent les toilettes des rivales et elles supputent à combien de mark elles devront encore surélever leurs prix pour s'en procurer une plus luxueuse.

Au milieu du cadre rustique les tons criards des tissus s'harmonisent encore un peu Mais lorsque ces dames viennent en ville et mettent toutes voiles dehors!

Le matin, à l'arrivée, on est fraîche, raide, guindée, l'on veut paraître. Le galant se tient modestement à distance, mais les emplettes faites, l'argent volé aux affamés déposé chez le notaire, on se dirige vers le restaurant le plus réputé. Au début du repas, c'est l'estomac qui l'emporte ; une fois le gros appétit appaisé, les galants se rapprochent, s'enhardissent au fur et à mesure que se vident les bonnes bouteilles et bientôt ma foi, adieu toute retenue, le naturel revient à bride abattue et une fois de plus se vérifie le proverbe qui dit :

Prenez le par derrière ou par devant,
Un paysan ne sera jamais qu'un paysan.

Ce qui se passe au retour, je ne vous le dirai pas, mais soyez persuadé que le diable n'y perd rien et que le lendemain sur la route, se retrouvent bien des bonnets qui se sont envolés par dessus les moulins.

Et voilà les Belles Madames d'aujourd'hui

Chronique Locale et Provinciale

Académie des Beaux-Arts de Namur

Année Scolaire 1917-1918

Résultats des Concours

Cours inférieur, 1re année. — Prof.: M. H. BODART.

Dessin linéaire. — 1e prix Paul Derèse; 2e Fernand Sorée; 3e Camille Delhaise.

Application géométrique. — 1er prix Raymond Housiaux; 2e Eugène Forin; 3e Edouard Terwagne.

Dessin Géométrique aux Instruments. — 1e prix Eugène Forin; 2e Raymond Housiaux; 3e Joseph Maillen.

Cours de dessin ombré d'après plâtre. — Professeur : M Th. TONGLET.

Solides Géométriques. — 1er prix Mlle Victorine Gérard; 2e Mlle Marie Guillite; 3e Gaston de Cartier

Fragment d'Ornement. — 1er prix Mlle Marie Guillite; 1er André Piron; 2e Gaston de Cartier; 3e Joseph Liétart.

Masque Renaissance. — 1er prix Gaston de Cartier; 2e André Piron; 3e Mlle Julienne Dewyn.

Projections et Perspective linéaire. — 1er prix Gaston de Cartier; 2e Mlle Marie Guillitte; 3e Mlle Julienne Dewyn.

Dessin ombré d'après plâtre. — Cours moyen du degré supérieur. — Prof. : M. D. MERNY.

Division inférieur, Ornements groupés. — 1er prix Mlle Marie Pinsmaille; 2e Marie Scoyer; 3e Mlle Jeanne Verniory.

Division inférieur, Buste d'après l'Antique. — 1er prix Mlle Marie Pinsmaille; 2e Mlle Marie Scoyer; 3e Mlle Jeanne Verniory.

Division supérieur, Grand Ornement (antique). — 1er prix Yvonne Dantinne; 2e Georges Colette; 2e Nelly Godefroid; 3e Marie Tahon.

Buste d'après la Renaissance. — 1er prix Georges Collette; 2e Mlle Marie Tahon; 3e Léon Vermeiren.

Projections et Perspective ombrée. — 1er prix Maurice Monnoyer; 2e Arthur Gourdin; 3e Joseph Dandumont.

Dessin ombré d'après plâtre et Modèle Vivant. — (Cours supérieur). — Prof. : M. M. THIRIONET

Division inférieur, Torse d'après l'antique. — 1er prix Marcel Mathieu; 2e Léopold Montellier; 3e prix Franz Pineur.

Buste d'après le modèle vivant. — 1er prix Léopold Montellier; 2e Franz Pineur; 3e Marcel Mathieu.

Anatomie. — Prix Léopold Montellier.

Division supérieure, Torse d'après l'antique. — 1er prix Marcel Maquet; 2e Léon Flinsback; 2e Adolphe Gérard.

Statue d'après l'antique. — 1er prix médaille Léon Flinsback; 2e Raymond Chainiaux; 3e M. Maquet

Dessin d'après le modèle vivant.— 1er prix médaille Marcel Maquet; 2e Léon Flinsback.

Anatomie. — Prix Marcel Maquet.

Croquis. — 1er Prix Marcel Maquet; 2e Léon Flinsback.

Cours de Modelage. — Prof. : M. D. HUBIN.

Masque d'après plâtre.— 1er prix Maurice Bagrève; 2e Marcel Maquet.

Buste d'après plâtre. — 1er prix Léopold Montellier.

Cours supérieur, Buste d'après plâtre. — 1er prix Victor Demanet; 2e René Colin.

Buste d'après modèle vivant. — 1er prix médaille Charles Staal; 1er prix Georges Gobert; 2e Maurice Oger.

Un prix spécial est accordé à Léon Flinsback pour son étude d'après une figure renaissance.

Cours de Sculpture et Modelage. — Professeur : M. L. RIGAUX.

Division inférieure, Ornement d'après plâtre. — 1er prix René Legrain, 2e René Léonard.

Ornement d'après la Gravure. — 1er Alphonse Noël.

Mascarons d'après la Gravure.— 1er Marcel Mathieu. 2e Georges Colette.

Trophée décoratif sur pierre bleue. — 1er Prix René Léonard.

Bas-Relief Sculpture sur pierre blanche. — 1er prix médaille Maurice Oger.

Motif décoratif. — 1er Prix Gaston de Cartier; 2e André Piron.

Classe des Demoiselles. 1re année. Fleurs et Objets.

1er prix Mlle Georgette Hubin; 2e Mlle Yvonne Fiévet; 3e Gabrielle Chytènes.

Cours Supérieur de Peinture. — Prof. interim. : M. D. MERNY.

Figure d'après plâtre et accessoires. — 1er prix Emile de Becker; 2e Georges Colette; 2e Léon Flinsback; 3e Léopold Montellier.

Peinture d'après le modèle vivant (buste). — 1er prix médaille Léon Flinsback; 2e Georges Colette; 2e Léopold Montellier; 3e Marcel Maquet.

Peinture d'après le modèle vivant (torse). — 1er prix médaille Léopold Montellier; 2e Léon Flinsback; 3e Emile De Becker.

Peinture « Le déjeûner des humbles ». — 1er prix Léon Flinsback; 2e Georges Colette; 3e Achille Clarembeaux; 3e Marcel Maquet.

Un prix spécial est accordé à M. Trouet pour ses études hors concours.

Un prix spécial d'encouragement est décerné à Monsieur Emile De Becker pour son projet de décor de théâtre.

Architecture. — Professeur : M. Eug. MIGNON.

1re année (menuiserie) : 1er prix Herman Buffet; 2e prix Georges Deravet.

2me année (charpentes en bois) : 1er prix Jean Dury; 1er prix Georges Hocq.

3me année (charpentes en fer) : 1er prix médaille Georges Charlier.

Coupe des Pierres.— 1er prix Jean Dury; 2e Georges Hocq.

Composition. — 1er prix Hector Lenoir; Henri Novalet.

Rappel de médaille à M. Laurent, auteur du projet pour un Hôtel des Postes.

Cours d'Imitation des Bois et des Marbres.

Professeur : M. U. SACRÉ.

Cours inférieur, Marbre Brèche Violette. — 1er prix Léopold Montellier; 2e Jean Laboureur; 3e Victor Laboureur.

Bois de Noyer. — 1er prix Léopold Montellier; 2e Jean Laboureur; 3e Victor Laboureur.

Lettres et fausses moulures. — 1er prix. Léopold Montellier, 2e Jean Laboureur, 3e Victor Laboureur.

Cours moyen, Marbre Sarrancolin. — 1er prix, Léon Flinsback, 2e Léon Vermuren, 3e Emile De Becker.

Bois d'Erable jaune. — 1er prix, Léon Flinsback, 2e Emile De Bebecker, 3e Léon Vermeiren

Cours supérieur, Marbre Serros. — 1er prix, Georges Collette.

Bois de Noyer d'Italie. — 1er prix G. Collette

—«o»—

Art et Charité.

Les artistes-amateurs mettent à profit les vacances pour préparer la matinée du dimanche 25 Août prochain, qui aura lieu au Théâtre, au profit de la Crèche Elisabeth de Namur.

La pièce est déjà à point ; les rôles sont en bonnes mains ; les répétitions qui se succèdent régulièrement sont le présage d'un succès assuré de cette œuvre magistrale de nos deux auteurs Namurois E. Grésini et H. Thonus *La Louve, tragédie en 5 actes* en vers juxtaposés d'un délicieux romantisme.

La poésie aux strophes ailées chante l'honneur et le sacrifice.

Tout le personnel coopérant à la distribution des personnages de l'action sont animés de l'unique souci de bien faire et d'être ainsi d'un appoint précieux à corser la recette qui sera versée dans la caisse de la noble institution des petits déshérités que la Crèche adopte.

Un programme de luxe avec tous les détails paraîtra en temps opportun.

—«o»—

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Pommes de terre

Une distribution de pommes de terre hâtives aura lieu dans les magasins communaux N° 2 à 6.

Vu la pénurie de vivres, la distribution se continuera exceptionnellement jusque dimanche prochain 7 courant à 1 heure.

Vendredi	5 juillet,	carnets	A à D
Samedi	6 »	»	E à M
Dimanche	7 »	»	N à Z

RATION : Un kilog par personne.

Le magasin communal n° 5 (Herbatte) est transféré au bout du boulevard d'Herbatte, près du passage à niveau de la rue de Balart.

Namur, le 4 juillet 1918.

Commission Communale d'Approvisionnement,
Le Président, G. DE TOMBAY.

—«o»—

Chronique Judiciaire

Le 9 juillet, le tribunal d'arrondissement allemand jugera :

1. Pour vol avec effraction, escalade et emploi de fausses clefs, Alexandre Bertrand, Camille Vandenbergeh et Arthur Nollet, tous de Saint-Germain. Les prévenus ont opéré leur crime en commun à Dhuy dans la nuit du 15 au 16 janvier 1918.

2. Pour vol grave commun le commis-voyageur François Leclerq, de Bruxelles, ainsi que Marthe Hugo, dite Jeanne Dufey, artiste, de Bruxelles.

3. Pour soustraction, l'ouvrier Joseph Julien Gérard, de Rosière.

—«o»—

Chronique Théâtrale

Dimanche 30 juin : *La Tosca.*

Nous avons eu dimanche dernier la bonne fortune de pouvoir entendre d'excellents artistes dans une des œuvres italiennes les plus goûtées : *La Tosca.*

Disons de suite que cette représentation a été favorable à tous ces artistes. M. Doulet, notre ténor pour la saison prochaine, a fait un Mario Caravadossi aussi bon que les meilleurs que nous ayons eus sur notre scène.

M. Doulet possède une voix généreuse, à la fois assez puissante et ravissante, qu'il conduit avec un art infini. Il a mis en une radieuse lumière, les fraîches inspirations melodiques de son rôle, depuis le si agréable cantabile qu'il chante en peignant, au 1er, et qu'il a fait applaudir jusqu'à ses émouvants et déchirants adieux à la vie, au trois, que la salle enthousiaste et vivement émue lui a redemandés à force d'acclamations, sans oublier l'interprétation très dramatique qu'il a donnée du deux, notamment de la crispante scène après la torture.

M. Richard qui appartiendra aussi à la troupe pour la saison prochaine, a noté avec infiniment d'art la silhouette du terrible Scarpia ; il a fort laissé voir de son personnage toute l'astucieuse finesse, les élans toujours réprimés d'une âme où se pressent en un tumulte sourd, tant de sentiments violents, passionnés et cruels. Sa voix chaude et mordante, son chant expressif l'ont fait légitimement applaudir.

Mme Blanche Cuvelier a été émouvante à souhait dans le rôle principal. Elle aussi peut rivaliser au point de vue dramatique avec les interprètes les plus autorisées que nous avons eues ici. Quant à la voix et au chant, Mme Cuvelier a eu tout l'éclat, toute la puissance, tout le feu exigés, par exemple, par cet écrasant deux, sans préjudice de la coquetterie et du charme requis par le duo du 1er.

Cette excellente artiste viendra en représentation pendant la saison prochaine.

Les petits rôles n'étaient pas moins bien tenus : citons MM. Tasiaux et Prévers.

Très bon orchestre, sous la direction de M. Fernand Brumagne.

Gros, très gros succès.

—«o»—

Théâtre de Namur

Dimanche 7 juillet 1918, à 5 h. 1/2

Représentation extraordinaire de la Tournée Duquesne et sa remarquable Troupe

LA GAMINE

comédie en 4 actes, de MM. P. Feber et H. de Gorse.

Maurice Delannoy	MM. Louwis
Simoneau	José Max
Vergneau	Jacquemin
Alcide	Tutelier
Pierre Sernin	Méra
Pichu	Daniel
Colette	Mmes Jane Max
Nancy Vallier	Suzanne Grezil
Hortense	Rambly
Mme Piegeois	Montès
Aglaé	Very
Léonie	Demousse
Olga	Miarka

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvelier. Les enfants paient place entière.

Prochainement : « Aïda », avec le concours de Mlles Storga, MM. Goffin et De Marsy.

THÉATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Programme du 28 juin au 4 juillet

Au cinéma : « Sans Foyer », grand drame en 6 part.; — La Nouvelle Femme de Chambre; — Jeu Maudit; — Emaux Cloisonnés.

Au music-hall : « Miss Télior », exercices au trapèze; — « Les Casteel's », musicaux.

—«o»—

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma. (F. Courtoy), Place de la Gare, 21

Programme du 28 juin au 4 juillet

Au cinéma : « La Grande audace », drame en 4 part.; — Sportsmans à la Mode, comédie en 4 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les Martinelli », acrobates de tapis; — « Belkasem », prestigitateur oriental; — « Les Bruncels », travail à la machoire.

ANNONCES

Bonne demi-ouvrière TAILLEUSE est demandée de suite. — Se prés. rue des Bas-Prés, 29. 6478

ON DEMANDE

QUARTIER GARNI, si possible 2 chamb. à coucher. Ecr. Librairie Roman, 43, rue de Fer, Namur. 6469 5

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5766

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

ALTO-VIOLON (Brastch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5175

ON DEMANDE un bon chien fox terrier. Lekeu, Boyesse 6481 2

SAVONS !

AVIS

Le savon hausse journellement de prix. Malgré cela, **LA SAVONNERIE FONTAINAS** fournira encore en juillet **à des prix dont elle défie toute concurrence.** comme qualité et prix incomparable.

Savon mou " HOLLANDIA "

en 3 qualités : garanti extra, mousseux, dureté du marseille. Son savon de ménage pouvant servir pour le bain et la toilette

MARQUE « LABOR »

type comité d'alimentation, **reconnu le moins cher et le meilleur, plus de 1000 références** de comités, charbonnages, ateliers de construction, congrégations religieuses, négociants en gros, etc.

Demandez la dernière liste des prix pour les savons HOLLANDIA-LABOR, toilette, lessive, etc.

Le tout fourni avec freigabe par la 6480

SAVONNERIE FONTAINAS

19, Boulevard, du Hainaut, Bruxelles

VINS

Firme sérieuse achète vins par petites et grandes quantités. Paiement comptant, enlèvement à domicile. Faire offre avec prix à L. D. Clesse, château de Gobertange, près Jodoigne ou au bureau du journal. 5391

VINS PARTICULIER ACHÈTE vins de 9 à 11 francs

Auguste Kœkelberghs

111, rue de l'Industrie, Bruxelles 6425 12

Dame-Pédicure 5531

69, rue Emile Cuvelier

Administration de tout Premier Ordre

CAPITAL DEUX MILLIONS, accepte encore QUELQUES CORRESPONDANTS bien rénumérés. DANS LES REGIONS AGRICOLES DU PAYS. Pour pouvoir obtenir cet emploi, il est requis d'avoir la parole suffisamment facile, d'être honorable et de savoir bien se présenter. Ecrire : Monsieur W JACOBS, 41, boulevard Bischoffsheim, à Bruxelles 6447 6

Visitez les Nouvelles Galeries DU 6424 10

GRAND BAZAR SAINT-JEAN

rue de l'Ange et rue des Fripiers, Namur

HOLLANDIA remplace le café et la chicorée 5.25 fr. le paquet

L'analyse faite par le Dr A. Dupont, directeur du Laboratoire Médical de Bruxelles, a prouvé que ce produit est exempt d'éléments nuisibles.

Pour le gros s'adresser 5837

MAISON HOLLANDAISE

30, rue Saint-Nicolas, Namur

FERS A CHEVAL

FERS — MÉTAUX — TUYAUX

Vve Eucher-Gérard et Fils

28, rue Saint-Nicolas, 28, NAMUR 4938

Le Gros Lot. — Appel aux Economes

Vente par mensualité (de 5 à 8 frs. environ) d'obligations de villes belges et Congo.

L'acheteur a droit, dès le premier versement. aux primes c'est-à-dire aux lots échus variant chaque mois de 10.000 à 500.000 mille francs et aux coupons d'intérêts.

Il devient propriétaire et le titre lui est délivré dès le dernier versement. Toutes garanties seront fournies. Economes de toutes catégories profitez de la baisse actuelle.

S'adresser 9, rue du Belvédère, 9, Namur.

Des agents sont demandés partout. 5611

PAPIERS en feuilles et rouleaux, sachets, cornets

Bureau de Publicité, 21, boulev. d'Herbatte, Namur.

GRAND CHOIX

de cuisinières ordinaires et de céramiques, plates buses et poêles en tous genres.

Chez V. MARCQ-GERARD

59, Rue des Brasseurs 59, NAMUR

Annexe : 4, Rue du Bailly 5302

Plâtre ext a fin - Craie lavée moulue

PRIX AVANTAGEUX 6364

Albert MOORS, 7, rue Mons, ANVERS

CARRELAGES Nombreuses occasions chez COLLETTE

181, avenue Couronne, 181, BRUXELLES. 5787

CHÊNES ET SAPINS

SUIS ACHETEUR de grandes parties sur pied ou abattus. Faire offre 6346 12

E. N., 20, rue Gustave Schildknecht

BRUXELLES

RECHAUDS A GAZ

Séchoirs pour légumes et fruits, bocaux pour ces services, fours à pain au gaz et charbon. 5038

Maison TRUSSART - GARITTE

plomberie-poêlerie, 8, rue de Fer, Namur.

La Manufacture de Cigarettes **DORIA**

ULLIEL & Cie

86, chaussée de Ninove, BRUXELLES

achète les TABAC autorisés. 6267

Etude de Me G. MONJOIE, notaire à Namur

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

pour cause de changement de domicile :

Une superbe propriété

située à proximité de 3 églises et de 3 stations du chemin de fer de l'Etat, à 3 km. de deux lignes de tramways et à 15 km. de Namur, comprenant :

Un magnifigue château

de construction moderne, chauffé au moyen d'un calorifère, avec vastes dépendances, beau parc de 10 hectares, jardins d'agrément et potager, grands vergers, étang, etc.

Excellente chasse

Eventuellement, on pourrait acquérir, du même propriétaire, une bonne petite ferme de 28 hectares située à 5 minutes du château et aussi louer une chasse voisine de 200 à 300 hectares. 6300 0

S'adresser à Me Monjoie, notaire à Namur.

Etude de Me Jos. STERPIN, huissier à Namur

VILLE DE NAMUR

Vente par Huissier

d'un LUXUEUX MOBILIER

argenterie, tableaux de maître, partie de vins, en la Salle de Ventes E. Richelet, rue du Président, 15-17, Namur.

Mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 juillet 1918, chaque jour à 2 heures après-midi, l'huissier Joseph Sterpin procédera, en la Salle de Ventes E. Richelet, 15-17, rue du Président, à Namur, à la vente publique d'un beau mobilier ayant garni une maison de rentier et comprenant :

Un superbe salon en acajou (style Empire); — Un très riche salon (style Louis XIV) tendu de superbe tapisserie Aubusson; — Un mobilier de fumoir reproduction ancienne; — Une jolie salle à manger en noyer poli; — Une salle à manger en acajou; — Une superbe chambre à coucher (style Louis XVI).

Argenterie : 12 couverts, 12 cuillères à café, pelle à sucre, corbeille, service à poisson, sacoche, etc.

Porcelaine : Plusieurs groupes de Saxe.

Tableaux : 1° 2 tableaux du peintre hollandais *Paypers*, représentant vue de Bruges et de Dixmude; 2° 1 tableau du peintre *François Jerlet*, représentant le « marché aux poissons », de Dieppe ; 3° 2 tableaux du peintre belge *Haustrate*, représentant « Marine », prise au lever et au coucher du soleil; 4° 1 tableau du peintre belge *Opol*, représentant « Intérieur d'étable »; 5° 1 tableau du peintre belge *Narvez*, représentant le maître peint par lui-même; 6° 1 tableau du même peintre « Tête de professeur »; 7° 1 tableau sans signature représentant un Moulin à eau; 8° 1 tableau du peintre belge *Joghels*, représentant un paysage.

Vins : 60 bouteilles Graves 1906; — 75 bouteilles Montrachet 1908; — Cognacs et vieux systèmes divers.

Divers : Salon laqué blanc, plusieurs bois de lit avec sommiers, meubles pour sujets ; linges, chaussures, vêtements, etc.

Au comptant 10 %.

ORDRE DE LA VENTE

Mardi 9 juillet, à 2 heures. — Meubles, argenterie, porcelaine; *à 4 heures :* tableaux; *à 5 heures :* les vins.

Mercredi 10 juillet, à 2 heures. — Linges, chaussures, ustensiles de ménage.

Jeudi, à 2 heures. — Continuation de la vente de linge.

Exposition.— Dimanche 7 et lundi 8 juillet 1918. 6482 2

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 65 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

— Tu l'as volé, petite gueuse ! vociféra la vieille, en frappant du poing sur la table.

— Taisez-vous ! dit Kilsip d'un ton péremptoire

La mère Guttersnipe lança une volée de jurons et, quand elle eut épuisé son vocabulaire, retomba dans un silence morne.

— Elle écrivit dessus, reprit Sal, et alors me dit de porter la lettre au club de Melbourne, et de la lui remettre.

— Mais, demandai-je, qui est-ce lui ?

Elle me répondit : « C'est sur la lettre, ne fais pas de questions et tu n'entendras pas de mensonges; mais donne lui la lettre au club, et attends le au coin de Bourke street et de Russel street. »

Alors je suis partie, j'ai remis la lettre au club et je m'en suis allée l'attendre là, et il m'a dit : « Conduis moi à elle », et c'est ce que j'ai fait.

— Comment était ce gentleman?

— Oh! très joli garçon; très grand, avec des cheveux blonds et une belle moustache. Il avait des habits de bal, un paletot mastic et un chapeau mou.

C'est tout à fait Fitzgerald murmura Calton, et que fit il en arrivant ici?

Il alla à la « Reine ». Elle lui dit «Est ce vous? » Il répondit : « C'est moi. » Alors, elle dit : « Savez-vous pourquoi je vous ai prié de venir? » Il répondit : « Non ».

Alors, elle dit : « C'est à propos d'elle ». Et il s'écria tout pâle : « Comment osez-vous avoir son nom sur vos ignobles lèvres!»

Alors, elle se souleva sur son lit en disant : « Faites sortir cette fille, et je vous révélerai tout. » Il me prit par le bras et m'ordonna de sortir, et je sortis de la chambre. C'est tout ce que je sais

— Combien de temps est-il resté avec elle ? demanda Calton, qui l'avait attentivement écoutée!

— A peu près un quart d'heure.

Je l'ai ensuite reconduit à Russell street. Il était environ deux heures moins vingt-cinq minutes. J'ai regardé l'heure à l'horloge du bureau de poste. Il me donna un souverain et me dit « Va au diable ! »

— Ça lui a pris à peu près vingt minutes pour aller à pied de là à l'Est de Melbourne, se dit Calton. Il était donc de retour chez lui à l'heure indiquée par mistress Sampson. Il est resté avec la « Reine » tout le temps je présume ? demanda-t il en regardant Sal dans le blanc des yeux

— Oui. J'étais à la porte. Il n'aurait pas pu sortir sans que je le voie.

— Alors, tout est bien. Il n'y a plus aucune difficulté à prouver l'alibi, fit Calton avec un signe de tête à Kilsip.

Puis, s'adressant à Sal :

— De quoi causaient ils ?

— Je ne sais pas. J'étais à la porte et ils causaient bas; je ne pouvais rien entendre; mais tout d'un coup il cria :

« Mon Dieu ! mon Dieu ! c'est trop horrible ! » Et j'ai entendu la « Reine » éclater de rire.

Alors il est venu à moi et m'a dit, comme une bête féroce : « Emmenez moi de cet enfer! » Et je l'ai emmené.

— Et quand vous êtes revenue?

— Elle était morte.

— Morte?

— Comme un clou de porte, dit Sal, gaiement.

— Oui, et je n'ai pas su que je passais la nuit avec un maudit cadavre, gémit la mère Guttersnipe. Que le diable l'emporte ! Elle faisait toujours les choses à rebours!

— Comment le savez vous ? demanda vivement Calton, comme il allait sortir.

— Je la connaissais depuis plus longtemps que vous, la drôlerie ! coassa la vieille mégère en regardant malicieusement l'avocat, et je sais des choses que vous voudriez bien savoir, mais vous ne saurez rien, vous ne saurez rien ! Calton se retourna avec un haussement d'épaules.

— Vous viendrez demain devant la cour avec M. Kilsip, dit il à Sal, et répéterez tout ce que vous venez de me raconter.

— Tout est vrai, je le jure ! Il a été ici tout le temps Calton et Kilsip étaient sur le pas de la porte, quand la mère Guttersnipe se leva.

— Eh bien! dites donc? et l'argent pour l'avoir retrouvée! s'écria t elle en indiquant Sal de ses doigts décharnés.

(A suivre).